Cyrille COSTES

Paul SCIALO, de Frontignan



- Le contexte -

«

Un livre, ce livre, il en avait follement envie. Il en avait même rêvé pour laisser une trace après une carrière à nulle autre pareil. Une carrière de près de... 80 ans qui a fait de lui une véritable figure de la pétanque héraultaise, languedocienne mais aussi française. Certes, ce n'est pas celui qui a gagné le plus mais il fera incontestablement partie de ceux dont on se souviendra le plus. Parce qu'il a joué avec quelques-uns des plus grands joueurs français mais aussi et surtout parce que, partout où il est passé, il a marqué ceux et celles qui l'ont affronté, simplement croisé mais surtout toujours vu et entendu. Un style si particulier, une adresse diablique, le tout assorti d'un bagou indescriptible et incomparable. Il a endormi certains adversaires, en a fait « disjoncter » certains autres et a fait rire et sourire toutes les galeries qui ne manquaient pas de le suivre partout où sa passion l'amenait. De Marseille à Toulouse, de Pèzenas à Millau, partout il a su marquer son territoire en incarnant une image de la pétanque qui n'est plus vraiment celle que les dirigeants d'aujourd'hui veulent défendre. Mais derrière ce véritable « comédien del arte » se cachait un homme, un vrai, avec des valeurs qui, trop souvent, ne sont plus d'actualité. Paul Scialo, c'est du courage et de la franchise en personne. Celui qui a aujourd'hui posé les boules ne peut plus faire de la pétanque et du jeu provençal ses principales thérapies. Les traitements médicamenteux ont remplacé les boules et l'homme de Frontignan s'en excuse presque. Ce livre dont il avait tant envie et dont il comptait bien nous confier la rédaction restera donc à l'état de projet. Mais parce qu'on estime que sa vie (presque) entièrement consacrée au sport boules méritait bien un retour et un arrêt sur images, nous lui avons promis une version allégée à travers un press-book du style de ceux que nous avons consacrés, ces derniers mois, aux plus grandes figures de ceux qui ont fait et qui font encore la « une » de l'actualité en France et dans le Monde. Puisse cette initiative apporter à Monsieur SCIALO de Frontignan la sérénité que mérite un homme qui n'a pas été épargné par les accidents et les drames de la vie. Bonne lecture à toi, Paul, bonne lecture à vous, abonnés de ***« Pétanque 12 ».***

»

Cyrille COSTES

Journaliste

A l'heure de la mise en bouche

Les bons mots de Scialo...

« Les boules, c'est comme les femmes. Ce sont elles qui choisissent et pas le contraire. Quand elles ont décidé que tout devait sourire, tu peux t 'attendre au meilleur. Dans le cas contraire, le pire n'est jamais loin... »

Propos tenus en novembre 2017
à l'occasion de la finale du Championnat Régional des Clubs
en Jeu Provençal au Cap d'Agde (Hérault)

Fidèle parmi les fidèles

Né, grandi, vécu et vieilli à Frontignan



Paul Scialo, né le 5 mai 1935.



Sa maman Joséphine et son papa François.

Frontignan l'a vu naître – c'était le 5 mai 1935 -, l'a vu grandir et le voit, aujourd'hui encore,viellir. Lui, Paul Scialo... de Frontignan, il a vu « sa » ville grandir, sa population triplant en quelques décennies passant de quelque 8 000 habitants à près de 25 000 aujourd'hui. C'est à Frontignan qu'il s'est fait ses premiers copains, notamment ceux des clubs de foot et de basket dont il a porté les maillots. C'est aussi à Frontignan qu'il fait ses premières années d'école avant de choisir une autre voie, celle de la vraie vie : *« Ils ont voulu m'envoyer en 6e pour que j'apprenne les langues anglaise et espagnole, moi Scialo qui avait déjà du mal à m'exprimer en français... »*. Et c'est aussi dans les rues de Frontignan, évidemment, que ce jeune descendant d'une famille italienne a jeté ses premières boules de pétanque. Parce que l'école n'était pas vraiment son truc, parce que son père et son frère étaient employés de la SNCF, Paul Scialo a pris le train en gare pour une carrière qui a pris fin en 1990. Cet ambassadeur de la cité muscatière avait alors 55 ans. Une deuxième vie pouvait alors commencer, celle-là encore plus que la première entièrement consacrée à la pétanque et au jeu provençal, spécialité dont il est un ardent défenseur. Quelque 30 ans plus tard, il vient de prendre sa seconde retraite en décidant de poser les boules qu'il avait du mal à jeter comme il voulait, comme il avait toujours si bien su le faire. Il partage aujourd'hui le quotidien de sa 2e épouse et profite des moments de bonheur partagés avec ses petits et arrière-petits enfant. Encore et toujours à Frontignan.

Quelques clichés volés...



Sous les drapeaux et déjà la moustache qui ne le quittera plus





Entre deux concours du week-end, toujours une place privilégiée pour la famille.

Décryptage

Paul Scialo, tel un « Achille-Zavatta » de la pétanque

Tous les anciens de la planète pétanque vous le diront sans détours ni hésitations. Parce qu'ils ont forcément un jour croisé sa route, parce qu'ils ont assisté à une ou plusieurs de ses parties qu'il a toujours su animer aux accents si typiques de son verbe du Sud de la France, parce qu'ils ont même eu la chance de croisr le fer avec ce compétiteur hors pair, ils connaissent forcément Paul Scialo, de Frontignan.
Ils connaissent cet homme capable de tout, ou presque, pour endormir cet adversaire parti pour lui résister. Ils connaissent ce joueur, blagueur et chambreur à souhait, capable d'imaginer le plus loufoque des scénarios pour renverser le cours d'une partie qui lui échappe. Ils connaissent cet individus à la casquette et à la moustache légendaires capable de prendre à témoin cette galerie qui s'est forcément formée dès que son nom est sorti du micro de l'animateur du concours.
En réalité, tous ces anciens ne connaissent que la partie visible de ce véritable sous-marin qui a parcouru toutes les mers et autres océans de la planète boules. Ils ne connaissent en fait que la partie immergée que ce véritable comédien des allées et autres cadres de la pétanque a pris comme un malin plaisir à toujours faire sienne. Tel les océans et leurs redoutables icebergs qui peuvent surgir de nulle part, la vie est souvent tout sauf un long fleuve tranquille. Celle du plus célèbre des Frontignanais en est une parfaite illustration. Guère épargné par les drames de l'existence, Paul Scialo a fait de sa totale passion pour le sport pétanque une véritable thérapie de vie. Tel un clown qui entre en scène pour déclencher les rires et autres applaudissements d'un public en quête de dépaysement, il a toujours su enfiler le déguisement de celui venu pour gagner mais aussi pour amuser et surprendre la galerie. Histoire d'instaurer cette ambiance si particulière faite de mots et autres sous-entendus, de rires et clins d'oeil tous plus malicieux les uns que les autres. Histoire de faire de ces allées et autres cadres d'honneurs placés sous les vertes frondaisons de platanes complices et bienveillants, un autre « chez-lui ». Un « chez-lui » qui lui a apporté l'apaisement auquel tout homme meurtri par les accidents et autres drames de la vie a légitimement droit.
Puisse ce livre vous permettre aussi de découvrir l'autre Paul Scialo, cet *« Achille-Zavatta »* de la pétanque. Retour sur près de 80 ans d'une carrière aussi brillante que clownesque, en tout à nulle autre pareil.

Les débuts à la pétanque

Un puits... et c'est parti

Paul Scialo n'est qu'un enfant quand, accompagné de son papa François, il inspecte un vieux puits dans une rue de Frontignan. Au fonds du puits, une paire de boules l'attendait. Le début d'une histoire d'amour qui, 80 ans plus tard, dure encore.



A quoi tiennent les plus belles destinées ? Souvent à des petits riens, à des choses innatendues, à des surprises incroyables que la vie vous réserve. Nous sommes en 1942 quelque part dans les rues de Frontignan. Paul Scialo a 7 ans et, avec son papa François, il inspecte un vieux puits. Il faut dire que les puits sont ancrés dans l'histoire de la ville. Avant 1929, date à partir de laquelle l'eau courante de la source Cauvy de Balaruc-les-Bains est venue alimenter la ville et ses habitations, Frontignan était tributaire de l'eau de pluie et donc des puits. Quatre ou cinq puits publics, parmi les plus importants, figurent d'ailleurs dans les archives municipales et ont même donné leurs noms à des rues de la cité héraultaise. Ce jour-là, c'est l'improbable qui attend la famille Scialo au fond du puits. Comme un signe du destin, une paire de boules tend les bras au jeune Paul qui ne va pas laisser passer ce cadeau qui, comme l'eau si précieuse, est comme tombé du ciel. C'était il y a quelques 80 ans déjà mais, sans le savoir, Paul Scialo venait d'entamer la carrière qu'on lui connait. Le jeune adolescent s'essaiera plus tard aux sports collectifs tel le foot ou le basket mais ni le ballon rond ni la balle orange ne remplaceront jamais les petites boules en métal : *« C'est à la pétanque que j'ai connu mes plus belles heures ».*

Paul Scialo et la pétanque

Plus qu'une passion, une véritable thérapie

La vie n'aura pas épargné cette figure languedocienne. La perte d'êtres chers lui ont été difficilement supportable mais pétanque et jeu provençal ont toujours été là pour soulager ses douleurs et lui permettre de continuer à aller de l'avant.



Boules à la main, casquette blanche vissée sur la tête et petite mousatche noire..., une image qui restera à jamais gravée dans les mémoire des amoureux de la pétanque.

Scialo de Frontignan, l'homme aux deux visages. Près de 80 ans de carrière, dont une très grande partie au plus haut niveau, ça laisse forcément des traces. Tous les pétanqueurs connaissent le Paul chambreur à souhait pour être le Scialo gagneur. Et si la victoire et autres sacres à pétanque comme au jeu provençal, en seniors comme en vétérans, n'étaient finalement qu'un prétexte. Un prétexte pour oublier le reste, tout le reste : *« Quand je partais jouer avec les copains, j'arrivais presque à faire abstraction de la dure réalité de ma vie ».* Sa vie, parlons-en. En 1976, Paul est un tout jeune quadrégénaire quand il perd son épouse, une femme qui lui a donné 4 enfants. Tout juste vingt ans plus tard, il doit faire face à un nouveau drame, le décès de l'une de ses 4 enfants. Marina s'en va, elle avait 31 ans : *« A ce moment là, c'est con à dire mais la pétanque m'a sans doute sauvé la vie. Sans elle, j'aurais été capable de faire n'importe quoi, notamment une connerie qui ferait que je ne serai plus là aujourd'hui pour vous parler de ça ».* Paul Scialo se serait donc créé comme un personnage, une sorte de carapace qui l'aurait protégé contre les accidents d'une vie qui ne l'a décidément pas épargné. La pétanque et le sport boule en général ont finalement été bien plus qu'une simple passion. Ils ont été une véritable thérapie. Aujourd'hui, les boules, ses boules ont malheuresement quitté ses mains magiques pour profiter, elles aussi, d'un repos bien mérité. « Paulou » a préféré mettre un terme à son incroyable carrière, un carrière dont il aurait aimé retracé les meilleurs moments à travers ce livre qui lui tenait tant à cœur. La vie, toujours la vie, son virus et sa pandémie, l'âge qui avance et la mémoire qui parfois fait défaut, le ou plutôy les confinements qui n'arrangent rien..., autant de réalités qui en ont finalement décidé autrement. Putain de vie. Le clown Scialo de Fontignan n'est pas mort mais le cirque qu'il trimbalait sur tous les terrains de France et de Navarre a comme mis la robe. Il est en tout cas orphelin de cette figure emblématique dont on sait que la pétanque d'aujourd'hui et de demain ne sera pas capable de donner une descendance. Et ça, ça fait fait tout simplement chier. Adieu la pétanque vivante, folkmorique et spectaculaire, la pétanque qui laissera des tonnes d'anecdotes toutes plus croustillantes les unes que les autres, bienvenue à la pétanque asseptisée à souhait et règlementée à outrance. Cherchez l'erreur.

Près de 80 ans durant

Il a joué et gagné avec les plus grands noms de la pétanque

Si sa « tchatche » légendaire en a peut-être refroidi une minorité, sa capacité à faire de sa langue bien pendue et de ses boules et bouchons bien lancés un savant mélange souvent gagnant en a toujours séduit une majorité. Et pas n'importe lesquels. Brocca, Capeau, Marcou, Marigot, Arama, De Souza, Lubrano, Ramel, Cabanel, Vedel, Munos, Natoli, Moreau, Mosca, Simoes, Bordin..., autant de figures qui, un jour ou l'autre, se sont affichées aux côtés de Scialo de Frontignan. Un pédigré qui parle de lui-même. Retour en images sur certains épisodes.

Avec Capeau, le Maestro



En 1978 à Marseillan, Paul Scialo et Roger Capeau inscrivent leurs nom au palmarès de la Xe édition du Grand-Prix doublettes de la Ville. A l'issue d'une grande finale, le Frontignanais et le sociétaire de Bagnols-sur-Cèze viennenet à bout de la paire Marcou - Ziegler.



Déjà demi-finaliste la veille en doublettes, la paire Scialo - Capeau récidive cette fois en triplettes. Associés à l'autre joueur de FRontignan Castel, ils remportent en effet les fameux "3 jours de Saint-Pierre" à Toulouse en battant en finale Naudo - Naudo - Bails (Pyrénées-Orientales).

Avec « Dédé » Cabanel,
« l'homme à qui Pagnol aurait pu donner un rôle »

Finaliste du Grand-Prix de Pèzenas



André Cabanel (ici à gauche en 1999) et à droite en 1972 aux côtés de Paul Scialo avec qui il vient d'atteindre la finale du Grand-Prix de Pèzenas. "Dédé" Cabanel où l'incarnation même de l'authenticité provençale. De ce Gardois, le journaliste de Midi Libre Jean-Michel Izoird, spécialiste s'il en est du sport boules, dit que Pagnol aurait pu lui donner un rôle tant sa faconde est grande et son naturel hautement symbolique de cette Provence qui a vu naitre le sport pétanque.

Avec Roger Marigot, vainqueur du concours des Cheminots à Sète



Nous sommes en 1963. Paul Scialo est encore un jeune homme de 28 ans. Cette année-là, pour disputer le fameux concours dit des Cheminots à Sète, il va pourtant prendre encore plus jeune que lui en s'associant avec un certain Roger Marigot. Le futur « Grand Biterrois » n'a alors que 19 ans mais son adresse diabolique et sa classe naturelle ont déjà sauté aux yeux du plus grand nombre. Cette année-là donc, comme chaque année d'ailleurs, c'était des dizaines d'équipes qui s'étaient retrouvées dans l'enceinte même de la gare SNCF de la ville. Accompagnés d'un certain Gancia dit « Le Mousse », Paul Scialo et Roger Marigot vont signer une prestation tout simplement extraordinaire. Tellement extraordinaire qu'ils ne laisseront à personne le soin d'inscrire leurs noms au palmarès de cette épreuve. En s'imposant sur le fil (15 à 14) en finale face à la triplette Ramel, Azuara et Archimbaud, la formation Marigot – Scialo – Gancia a fait le spectacle et a ravi le nombreux public venu pour l'occasion assister à des parties unanimement reconnues comme exceptionnelles. Tellement exceptionnelles que le jeune Marigot avait reçu une véritable ovation populaire, ovation inédite pour l'époque mais qui, on ne l'a su que plus tard, ne sera pas pas la dernière. Loin de là !



De gauche à droite, Roger Marigot, Paul Scialo et Gancia, dit « Le Mousse ». Trois jeunes qui ont épaté la galerie et remporté le concours dit des Cheminots à Sète. C'était en 1963, Paul Scialo avait 28 ans.

A Pèzenas ou encore à Millau

Avec Marius Mosca, ce Lodévois à l'accent inimitable

Si Paul Scialo, de Frontignan, est une figure incontournable de la pétanque héraultaie, il a comme son jumeau du côté de Lodève. On veut évidemment parler d'un certain Marius Mosca, de plus de 7 ans son aîné, avec qui il a souvent fait équipe notamment au milieu des années 80. Les allées dans lesquelles se disputaient les Nationaux de Pèzenas ou encore de Millau s'en rappellent d'ailleurs encore et s'en souviendront sans doute toujours. Comment en effet oublier ces explications de textes qui n'en finissaient presque jamais chaque fois que la partie avançait sans avoir vraiment choisi ses vainqueurs. Combien de joueurs ne connaissant pas ou peu ces deux lascars de la petite boule se sont laissés déstabiliser par cette gouaille dont les deux hommes avaient leur grande spécialité. Parce qu'ils s'en disaient des vertes et des pas mûres, parce qu'ils se mettaient plus bas que terre, l'adversaire croyait avoir fait le plus dur et pensait alors tenir le bon bout. Mais parce que les galeries qui accompagnaient alors les expérimentais Héraultais n'en finissaient de se régaler de cette comédie à nulle autre pareil, parce que la règle de la minute n'existait pas encore, le spectacle durait encore et toujours. Le temps défilait mais le score, lui, semblait comme figé. Il ne restait alors plus qu'à attendre que l'antidote fasse son effet et que la vigueur retrouvée de la paire Scialo – Mosca prenne enfin le dessus sur des adversaires souvent devenus presque endormis, comme tétanisés par ce qu'ils voyaient et entendaient. Ces derniers étaient venus pour jouer aux boules, ils se retrouvaient spectateurs d'une véritable scène de ménage qui pliaient de rire les spectateurs. A la fin, c'était souvent les inimitables Scialo et Mosca qui l'emportaient donnant la preuve que la pétanque était bien plus qu'un simple jeu d'adresse. Ces deux-là ont été de véritables précureseurs des approches stratégiques et psychlogiques de ce que peut être une véritable partie de pétanque.



Marius Mosca, ce Lodévois aujourd'hui âgé de 94 ans, a formé un sacré binôme avec Paul Scialo au milieu des années 80. Nombreux sont ceux qui se sont cassés les dents sur ce duo de pétanqueurs, véritables acteurs de scénarios que Pagnol en personne n'aurait sans doute pas renié.

Scialo et Moreau,

ça rimait, ça jouait et ça gagnait

Guy Moreau, ça a longtemps été le Parisien de service. Plusieurs Champions de Paris, de l'Oise ou encore de l'Ile-de-France, ce tireur au style aussi élégant qu'efficace a profité de sa retraite pour devenir sudiste. Adiau les arrivées en trombe au volant de sa R8 Gordini à Sarcelles, quand il venait faire des parties après son boulot. Bienvenue dans l'Hérault avec l'équipe très souve,t formée avec Paul Scialo, une doublette qui ne va tarder à enchainer les très bons résultats. Guy Moreau, ce tireur mais aussi et surtout ce gagneur avait trouvé en Scialo de Frontignan un partenaire pour le moins complémentaire. Celui qui était aussi passionné de chasse en général et de bécasse en particulier, celui qu'on surnommait à Paris « Le baron de Castrie » est décédé il y a quelques années de cela.



Accroupis, Paul Scialo et Guy Moreau viennent de remporter le National doublettes de la ville de Libourne. En finale, les joueurs du Cap d'Agde ont battu Grandvoinet et Coppa.



Battus en finale par la doublette bierroise Pouget – Krawcyck, Guy Moreau et Paul Scialo sont Vice-Champions de l'Hérault. C'était en 1996 à Bédarieux.



Avec le Champion du Monde Georges Simoes

Un contraste encore gagnant

Quand un double Champion du Monde – c'était avec Philippe Quintais et Michel « Passo » - débarque dans l'Héraulte en général, à Mèze en particulier, forcément il ne tarde pas à croiser la route d'un certain Paul Scialo. C'est moi Georges, c'est toi Paul, l' équipe Scialo – Simoes est vite portée sur les fonts baptismaux. Le contraste est saisissant. Le calme et l'humilité de l'un contrastent forcément avec l'agitation et la coquinnerie de l'autre. Parce que ces deux-là sont de véritables joueurs de boules, la mayonnaise ne tarde pourtant pas à prendre. Parmi leurs différents succès, on retiendra le titre de Champion de l'Hérault en triplettes vétérans décroché en 2010 avec Roger Sola.

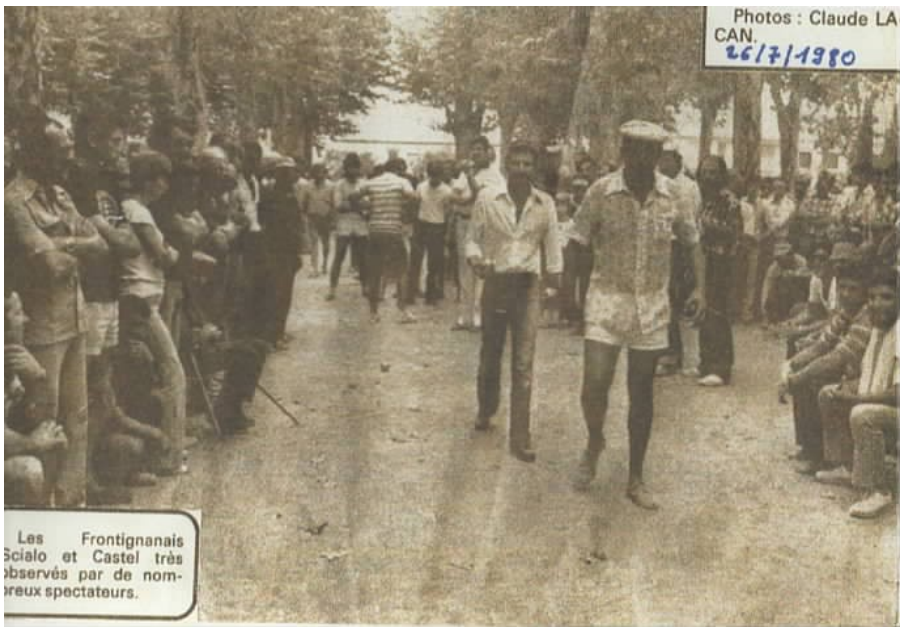


Georges Simoes, double Champion du Monde en 1991 et 1993 avec Philippe Quintais et Michel Passo, Vice-Champion de France en 1990 à Brive avec Gérard Pariset et José Bauer et Vice Champion de l'Hérault en Triplettes Vétérans 2010 avec Paul Scialo et Roger Sola. Les années passent, mais la silhouette de felin du « Prince » Simoes continue à empiler les titres.

Souvenirs, Souvenirs...

Entre « musique » et galeries...

A 86 ans, **Paul Scialo** a posé les boules. Parce que, physiquement parlant, il avait de plus en plus de mal à les jeter comme il aimait tant le faire. Mais aussi parce qu'il avait de plus en plus de mal à se reconnaître dans cet univers qui a pourtant toujours été le sien. Avant, les terrains étaient libres et non pas cadrés. Avant, le public était là, au plus près de l'action, formant des galeries qui faisaient partie du décor et qu'il fallait savoir utiliser et même faire déplacer. Les arbitres, eux, ne venaient que quand on les appelait. On pouvait chambrer ou encore défier partenaires et adversaires. On pouvait prendre son temps, notamment sur les boules qui comptaient déjà plus que les autres dans ce que l'on appelle maintennat le « money time ». Et ce sans avoir les yeux rivés sur un buzzer qui n'existait pas. On pouvait tout faire, ou presque, sans voir les couleurs jaunes, orange et même rouge sortir de la poche de l'arbitre. Les pointeurs, les vrais, avaient encore la place qu'ils méritaient à travers le libre cours laissé à cette fameuse donnée qu'on pouvait préparer avant d'essayer de l'atteindre pour se rapprocher du but. L'objectif du pointeur était en effet d'envoyer le tireur adverse au rond et non pas, comme cela est trop souvent le cas aujourd'hui, de mettre une boule plus que moyenne pour partir à l'offensive à tout va. Il y avait enfin ses tenues qui n'avaient rien d'homogènes et qui, au contraire, relétaient la personnalité de chacun. Le blanc restera ainsi une couleur associée à l'image de Scialo de Frontignan. Un blanc que l'on pouvait retrouver de la casquette jusqu'aux chaussures en passant par la chemise ou le tee-shirt ou encore le short.



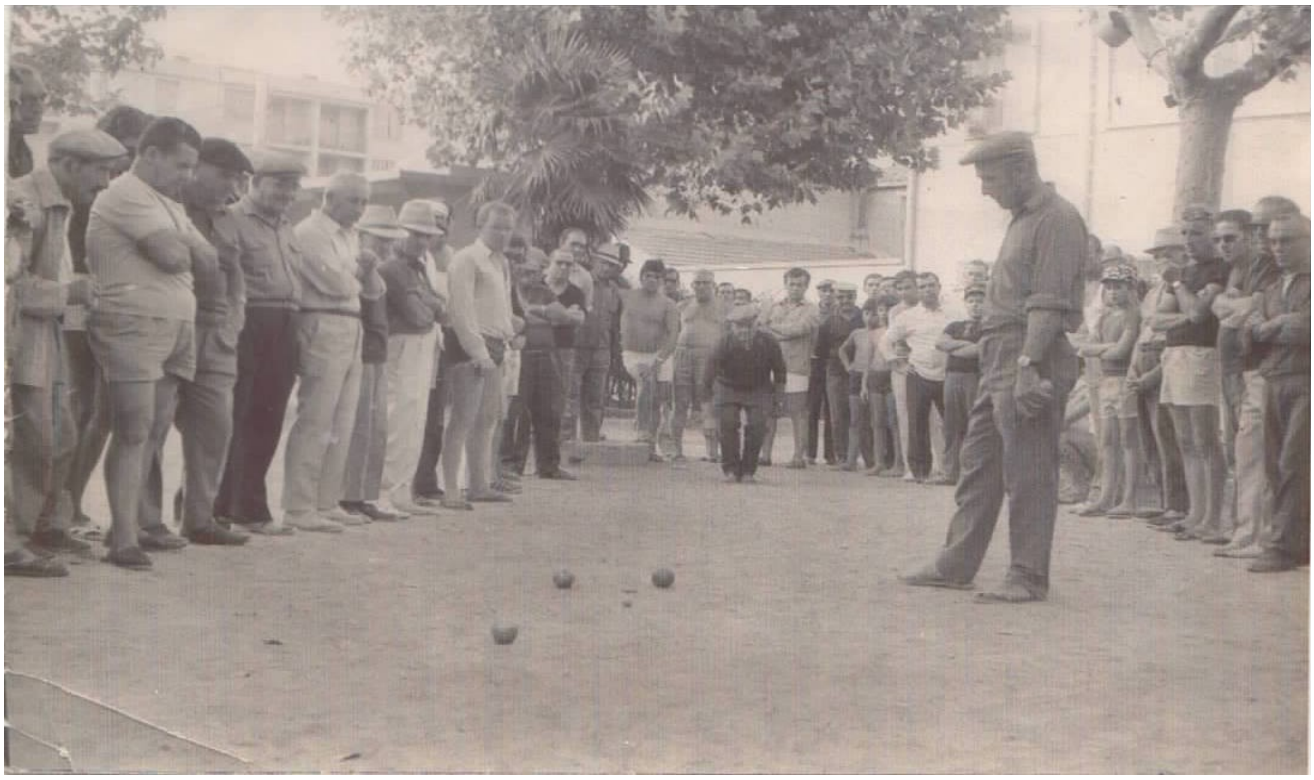
Des allées qui faisaient la part belle aux galeries – ici lors du 1er National de Millau -, un décor que Paul Scialo avait fait comme un deuxième chez lui.


PEUGEOT





Paul SCIALO, vainqueur du complémentaire de la 1ère édition du National Banque Populaire en tête-à-tête àToulouse.
C'était en 1981.



A propos de cette partie disputée à Sète : ***"Je leur fait faire x fois le tour du kiosque et ils ont fini par devenir fous. Aujourd'hui, on ne pourrait plus le faire. Ils ont enlevé le kiosque...".***


LITRES





GRAND PRIX DE PÉTANQUE DE LAMALOU

La victoire de deux jeunes champions

EUX jeunes champions de 21 et 25 ans et deux joueurs chevronnés se retrouvés hier, en finale du ational de pétanque de La-ou-les-Bains. Joël Leconet aoul Cal, de Roquebrun-La at, les «minots» l'ont em-é devant Paul Scialo, de tignan et Nicolas Mazzeo, oulon-sur-Arroux sur le e de 13-4. Une finale dispu-ier, en début d'après-midi, nt un public clairsemé, une chaleur torride.

s deux jeunes vainqueurs ent ensemble pour la pre-e fois et ils étaient vraiment eux de ce premier succès un National. «Nous ons, ni l'un ni l'autre jamais é un concours de ce ni-», se plaisaient-ils à décla-adieux. Leurs adversaires nt pourtant à faire valoir fière carte de visite: Paul o a été vice-champion de ce en 1963 à Epinal, finaliste hampionnat tête-à-tête de ault (contre Marius Mosca) 76, demi-finaliste du «Ca-» à Marseille en 1970 et de finaliste du champion-e France du «Provençal» à rs en 1980.

partenaire, Nicolas Maz-compte 13 participations hampionnats de France. Il demi-finaliste au Mans, a gagné 7 Nationaux dont celui de Genève et disputé la finale du «Pastis 51».

Marco chute en demi

La première demi-finale avait vu la victoire de Cal-Leconet sur les jeunes Montpelliérains Bruno Poulenard-Patrick Cassagnes de La Paillade-Grabels. Score: 13-10, 3-0, 3-3, 6-3, 8-3, 9-3, 10-3, 10-3, 10-6, 10-8, 10-10, 13-10.

Dans la seconde demi-finale, Scialo-Mazzeo avaient pris le meilleur sur le Biterrois Roger Marco, associé au Montalbanais Guy Lagarde 13-4, 3-0, 3-1, 8-1, 11-1, 11-4, 13-4.

Les doublettes: Thorel frères (Nantes), Baptiste-Cargol (La Paillade), Ain-Fouilhé (Colombiers-Paris) et Martin-Houlès (Béziers) se sont inclinés en quarts.

Un sympathique succès

Cette victoire de la jeunesse a fait plaisir à Lamalou aux dévoués dirigeants qui ont bien œuvré autour du président Pierre Chasteau. Bravo à toute son équipe, Jean Foppolo, Bernard Vinches, Robert Barreau, Claude Galtieri, Guy Jougla et à tous les autres...

Au coup de sifflet final de Daniel Soulizet, l'excellent arbitre



M. Marcel Roque, le maire de Lamalou-les-Bains, a remis les coupes et récompenses aux vainqueurs, sous les applaudissements du public et en présence de MM. Maurice Lacroix et René Reuilly, [illegible] inspecteur des ventes de la société Casanis.

Le deuxième concours qui a débuté hier après-midi, a rassemblé une centaine d'équipes.

Ce 2e National de Lamalou a [illegible] de mardi à mercredi (des [illegible] se sont déroulées jusqu'à [illegible] matin) a été des plus ré[illegible]

Rendez-vous est pris [illegible] l'édition 87.



Même à table, le port de la casquette, et même de la cravate !!!! reste d'actualité. Ici aux côtés d'un certain Christain Bassier, aujourd'hui décédé.



Au début des années 50, Paul est un jeune homme. La moustache n'est pas encore là, les coupes et les bouteilles si...

AUX « TROIS JOURS DE SAINT-PIERRE »

SIALO, CAPEAU, CASTEL

s'adjugent le trophée en triplettes

L'épreuve de dimanche et le mercredi de Sète, aux « Trois Jours de Saint-Pierre », à Toulouse, s'était soldée par un partout.

Les nouvelles épreuves ne l'ont que confirmé : mêmes duels au sommet, sur l'un comme sur l'autre jour, les trois mêmes ont tous les atouts entre à partir des phases finales.

Mais, cette fois, ce sont les Toulousains qui auront le dernier mot sur les Catalans.

Voici les résultats techniques :

SEIZIÈMES DE FINALE

1. Capeau (Capeau) bat Barrois (Perpignan).
2. Colin (Toulouse) bat Ferrer (Alès).
3. Ferrer (Montpellier) bat Ramos (Nîmes).
4. Bonfils (Rivesaltes) bat Vidal (Montpellier).
5. Constantini (Sète) bat Bordenave (Auterive).
6. Pella (Montpellier) bat Cuxac (Toulouse).
7. Parreira (Lourdes) bat Cruz (Toulouse).
8. Capeau (Bagnols-sur-Cèze) bat Perales (Toulouse).
9. Castel (Marseille) bat Demaria (Montpellier).
10. Rivenet (Fenouillet) bat Freches (Bordeaux).
11. Denis (Perpignan) bat Pidoncet (Albi).
12. Rivière (Toulouse) bat Chaumont (Alès).
13. Nicolo (Perpignan) bat Blanc (Toulouse).
14. Simoes (Marseille) bat Cazaux (Toulouse).
15. Bonnet (Paris) bat Bardon (Agen).
16. Sirera (Perpignan) bat Pierrès (Toulouse).

HUITIÈMES DE FINALE

1. Ferrer bat Capeau - Colin - Perales.
2. Constantini bat Rivière - Bonfils - Nicolo.
3. Rivenet bat Pella - Vila - Parreira.
4. Nicolo bat Rivière - Colin - Bonfils.
5. Simoes bat Perpignan - Lambert - Cruz.
6. Denis bat Bonnet - Vidal - Thibaud.
7. Rivière bat Castel - Lamy - Lacombe.
8. Sirera bat Marcel - Bonnet - Guiraud.

QUARTS DE FINALE

1. Nicolo - Nicolo - Rivière bat Ferrer - Bonnet - Marcel par 13 à 8.
2. Rivenet - Lamy - Rivenet bat Bonnet - Cruz - Freches par 13 à 8.
3. Sirera - Capeau - Castel bat Constantini - Verdier - Ramos par 13 à 8.
4. Denis - Parreira - Rivière bat Simoes - Bonnet - Pella par 13 à 8.

DEMI-FINALES

1. Nicolo - 2. Nicolo - Rivière bat Lamy - Rivenet - Rivenet par 13 à 8.
Sirera - Capeau - Castel bat Rivière - Denis - Parreira par 13 à 7.

FINALE

Victoire de Sirera - Capeau - Castel sur les frères Nicolo et Rivière par 13 à 8.

Balaruc-les-Bains

La triplette Scialo-Simoes-Sola décroche un titre départemental

La légendaire Paul Scialo, l'ancien champion du monde Georges Simoes et Roger Sola représenteront l'Hérault au championnat de France de pétanque, catégorie vétéran, les 25 et 26 septembre à Sedan. Les trois licenciés de la Boule d'Or ont en effet remporté le championnat de l'Hérault. Un titre acquis avec brio, tant les trois amis ont produit un jeu de qualité et n'ont jamais été réellement inquiétés.

Pierre Ral, le président de la Boule d'Or, confie : *« Je crois en cette équipe car elle est capable de figurer dans le dernier carré au championnat de France, et même d'arracher le titre national »*. Un président et des dirigeants de la Boule d'Or particulièrement fiers de cette succession de bons résultats puisque Balaruc-les-Bains sera



Scialo, Simoes et Sola ramènent le deuxième titre de la saison à Balaruc.

triplette chez les seniors à Nice. Alain Boch, Laurent Gil et Jérôme Mari ont décroché leur billet qualificatif au Crès et feront partie des sept équipes qui défendront les couleurs

huppelle de 12 000 licenciés, l'exploit est de taille », assure Pierre Ral, heureux de voir la Boule d'Or comptabiliser déjà deux titres départementaux.





Photo du haut : à Millau en 2006 avec l'autre Paul, champion de Lyonnaise et Alain Godart, champion du... foie gras.
Photo du bas : A Lamalou-les-Bais en 2009.





Photo du haut : Paul avec Jérôme et Claude en 1997 à Balaruc-les-Bains.
Photo du bas : Champion départemental en Triplettes Vétérans en juin 2000 au Cap d'Agde.

RODEZ

Premier succès pour le national vétérans



- 92 triplettes ont disputé, hier, la première journée
- Une chaleur lourde a marqué ce national Jean-Trébosc
- Les phases finales débuteront ce matin au jardin du foirail

RODEZ

En principe, Paul Scialo ne rate pas les premières. Ce fut encore la cas en cette fin du mois d'août 2010 quand la ville de Rodez a accueilli le premier National en triplettes vétérans, une épreuve qui portait alors le nom de Jean-Trébosc, en hommage à ce Ruthénois initiateur et organisateur du fameux National de la Ville.

Sur cette photo parue à la « Une » du journal Midi Libre local en date du 27 août 2010, on reconnaît toute l'application du Frontignanais Paul Scialo dans les allées du jardin public de la préfecture aveyronnaise. Ce jour-là, sous une très forte chaleur, c'était 92 triplettes qui avaient pris part à cette 1ère édition du National Jean-Trébosc. Un National que l'équipe d'un certain Angel Castro, président de l'Amicale des Sociétés de Rodez, n'a malheureusement pas su faire perdurer.

Paul Scialo et *La Marseillaise*

Un rêve jamais devenu réalité

Quand on s'appelle Scialo de Frontignan, quand près de 80 de carrière ont fait de vous un des meilleurs milieux du Milieu, quand votre nom reste à jamais indissociable de cette pétanque provençale qui sent si bon le thym et le romarin qui vont avec, quand on a fait du cri des cigales son hymne préféré, on porte forcément, à un moment donné, un doux regard sur le concours *« La Marseillaise à pétanque »*. Cet événement, Paul Scialo en a forcément rêvé. Malgré un dernier carré et deux places en quart-de-finales, la consécration n'a pas eu lieu et le rêve n'est jamais devenu réalité.



Paul Scialo ne compte plus ses participations à La Marseillaise. Ici en juillet 1999, avec l'autre Paul et Roger.

Paul Scialo
et les Championnats de France

Entre fierté et regret(s)

Un véritable paradoxe. C'est à la fois ce dont il est légitimement le plus fier mais c'est aussice qui reste son principal regret. On veut parler dans première participation au Championnat de France triplettes, la compétition qui, à l'époque déjà, était l'épreuve phare de la saison. Nous sommes en 1964 et Paul Scialo vient tout juste de fêter son 29e anniversaire. C'était déjà un autre siècle mais « Paulou » s'en rappelle comme si c'était hier. Il se rappelle de la semaine qui a précédé cette expédition dans les Vosges où Epinal accueillait les Championnats de France 1ère et 2e catégories
-*« Plus la date approchait et plus je me disais qu'on allait monter là haut pour gagner »,* mais il se rappelle aussi et surtout de cette finale et de ce fait de jeu pour le moins particulier : *« Sur une mène, mon pointeur fait jouer les 6 boules et on conserve le point. Je dis rien à mes partenaires mais j'ai ma petite idée en tête. Je vais au rond et je décide de tifrer au but. Je le frappe plein bois et il sort du cadre en franchissant les barrières du fond. Sauf que, en route, il effleure la jambe d'Antoine Munos. Cela n'a pas manqué à l'oeil de cet arbitre placé pile dans l'axe. Trop réglo, l'Espagnol Munos reconnaît les faits et cela nous prive d'une mène de 4 points. Une mène synonyme de gagne et donc de titre national quand on sait qu'on perd finalement cette finale sur le score de 15 à 13 ».*





Un an plus tard, c'est Përpignan et son Square des Platanes Bir Hakeim qui accueillent les XXe Championnats de France Triplettes 1ère et 2e catégories. Parmi les 48 équipes de la dite 1ère catégorie, la triplette Vice-Championne en titre, les Héraultais **Paul Scialo, Innocent Natoli** et **Antoine Munos.** Le parcours de ces derniers s'arrêtera cette année-là en 8e de finale face aux Ariégeois Aubin Gouzy, Guy Sans et Paul Respaud (13 à 9). Le titre reviendra finalement aux Parisiens Jean Paon, Marcel Sarnito et François Mélis.

En Vétérans et à Jeu Provençal aussi...

Paul Scialo
ne compte plus les « France »





L'anecdote des anecdotes

Quand le vice et le culot dépassent l'entendement...

On avait compris que Scialo de Frontignan était prêt à tout , ou presque, pour gagner une partie mais là, franchement, ça dépasse l'entendement. L'anecdote qui suit figure d'ailleurs parmi ses favorites quand on lui demande de puiser dans sa mémoire pour nous faire partager quelques-uns de ses souvenirs les plus insolites. La scène se passe on ne sait plus exactement quand, à l'occasion d'un National doublettes de Nîmes. La suite, c'est l'intéressé lui-même qui la raconte : *« Cette année-là, comme souvent d'ailleurs à l'époque, je faisais équipe avec un gars du cru, le Gardois « Dédé » Cabanel. En fin de matinée, voilà que le tirage au sort nous oppose à la doublette associant un certain Raoul Bonfort et un jeune tireur inconnu. Un gars qui tirait de rafle à la perfection et qui alignait les carreaux. Tant et si bien qu'à la coupure de midi, nous sommes menés 8 à 0 et l'on voit vraiment pas comment retourner la situation à la reprise de 14 heures. Cette équation apparemment impossible à résoudre va pourtant trouver solution à travers une idée de génie de mon pote « Dédé ». avec la complicité du patron de bar voisin, il va profiter de ces 2 heures d'interruption pour arroser abondamment notre cadre de jeu. Et ce jusqu'à en modifier totalement l'aspect mais aussi la nature... A la reprise de 14 heures, nos adversaires ne comprennent pas pourquoi seul notre cadre a subi un tel changement. Avec « Dédé », on leur explique en fait qu'un épisode orageux est passé par là et que, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'ensemble des précipitations se sont déversées sur notre seul cadre. Evidemment, ils ont eu du mal à nous croire mais l'heure était venue de reprendre la partie. Le jeune rafleur n'a plus touché une seule boule et nous nous sommes finalement qualifiées pour le tour suivant en l'emportant... 13 à 8 ».* **Conclusion, petit conseil aux jeunes qui nous liront : même si une équation mathématique vous paraît a priori insoluble, cherchez bien, une solution existe peut-être là où on l'attend le moins...**

Reconnaissance et Félicitations

Médaille d'Honneur de la FFPJP



- L'auteur en quelques mots -



Ancien de la maison *Midi Libre*, le journaliste **Cyrille COSTES** a choisi, il y a maintenant près de 15 ans, la voie de l'autoentrepreneuriat. L'occasion de se spécialiser dans la communication d'entreprises et de collectivités locales. Ce choix ne l'a pas empêché de continuer à faire du journalisme, du vrai. C'est notamment la tonalité qu'il a voulu donner au site internet qu'il anime depuis maintenant plus de 7 ans. **www.petanque12.com,** c'est son nom, est une « première » en France. Aucun autre département de l'Hexagone ne bénéficie en effet d'une couverture médiatique au quotidien qui se fait le relais de l'actualité de la petite boule en Aveyron. Annonces de concours et publications de résultats, magazines, interviews, compte-rendus de concours et autres manifestations, dossiers, enquêtes, vidéos..., il y en a pour tous les goûts. L'année 2020 et ses longues périodes de confinement ont été l'occasion d'aller bien au-delà des frontières aveyronnaises. Après avoir dressé les portraits des figures de la pétanque locale, Cyrille COSTES s'est attaché à *la rédaction de press-books concernant les grands noms de la pétanque nationale et donc mondiale.* **Philippe Quintais**, **Christian Fazzino, Dylan Rocher**, **Didier Choupay**, **Marco Foyot**, **Philippe Suchaud**, **Henri Lacroix**, **Stéphane Robineau**, **Benji Renaud**, **« Coco » Lagarde...**, autant de stars qui ont eu droit à des dizaines de pages de récits descriptifs, de souvenirs parfois partagés ou encore d'anecdotes toutes plus incroyables les unes que les autres.

Au milieu des années 80, **Paul SCIALO** et Cyrille COSTES s'étaient croisés, boules à la main, dans les allées de la promenade du Pré – Saint-Jean à Pézenas mais aussi dans celles du Parc de la Victoire à Millau. Plus de 30 ans plus tard, c'est le hasard qui a voulu que leurs routes se croisent à nouveau. C'était alors sur les terres minières de Cransac, cité dans laquelle Paul Scialo et madame étaient venus profiter des bienfaits de la fameuse cure thermale. Le dialogue n'a pas tardé à se nouer et l'idée de travailler ensemble pour concevoir un livre retraçant les grands moments de la brillante carrière du fameux et célèbre joueur héraultais est vite née. La vie et ses caprices en ont finalement décidé autrement. Puisse cette trentaine de pages être un sbustitut faisant plaisir à **Monsieur Paul Scialo... de Frontignan.**



petanque12.com

le site d'information de la pétanque en Aveyron

Cyrille COSTES
Journaliste
06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com